



GUY GELLY

Padre Gildo



20 mai 1937 – 14 septembre 2019



Guy est né à Paris le 20 mai 1937.

Septembre 1948, entrée au petit séminaire

29 juin 1963, ordonné prêtre à Versailles.

De 1964 à 1967, professeur au Petit Séminaire de Versailles.

De 1968 à 1975, vicaire à Saint-Martin à Sevrans.

Du 13 août 1975 à 1994, missionnaire au Brésil, à Récife, diocèse de Dom Helder Camara

De 1995 à 2004, curé à Saint-Denis.

De 2004 à 2010, curé à Sevrans.

De 2010 à 2017, il réside au presbytère de Notre-Dame de Consolation à Stains.

En 2017, il entre au foyer logement Salvador-Allende à Stains.

Le 14 septembre 2019, il décède, à l'âge de 82 ans, à St-Didier sous Aubenas. Il repose auprès de ses parents, dans le petit cimetière d'Ucel, en Ardèche.

Une vie, c'est un parcours.

Ces quelques photos témoignent de la vie de Guy, essentiellement consacrée à sa vocation sacerdotale.

Sa période brésilienne est illustrée par des poèmes de Bruno Bibollet, pradosien qui œuvra avec Guy à Récife.

LES JEUNES ANNÉES



1941



1947, Communion solennelle



1947, avec Jean-Pierre



1950, avec
Jean-Pierre et
Alain



Scout toujours ! 1947 et 1955



Années 50, élève au petit séminaire



1958



1960, l'Algérie



29 juin 1963, ordination

Première messe de mariage,
celle de Jean-Pierre et Brigitte,
27 juillet 1963

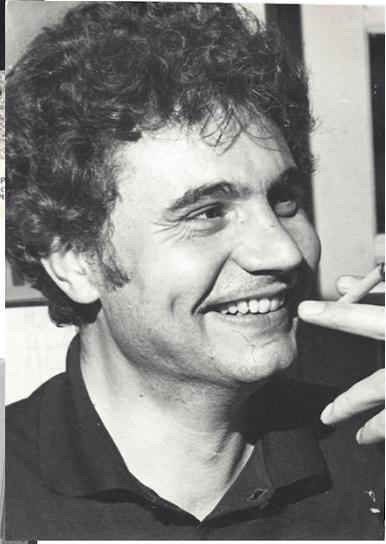


1974

ANNÉE SCOLAIRE
1966 - 1967

1966, prof au petit séminaire

TOURTE & F.
50, rue P. & G.
LEVALLOIS-P.



1975



1975-1994

BRÉSIL

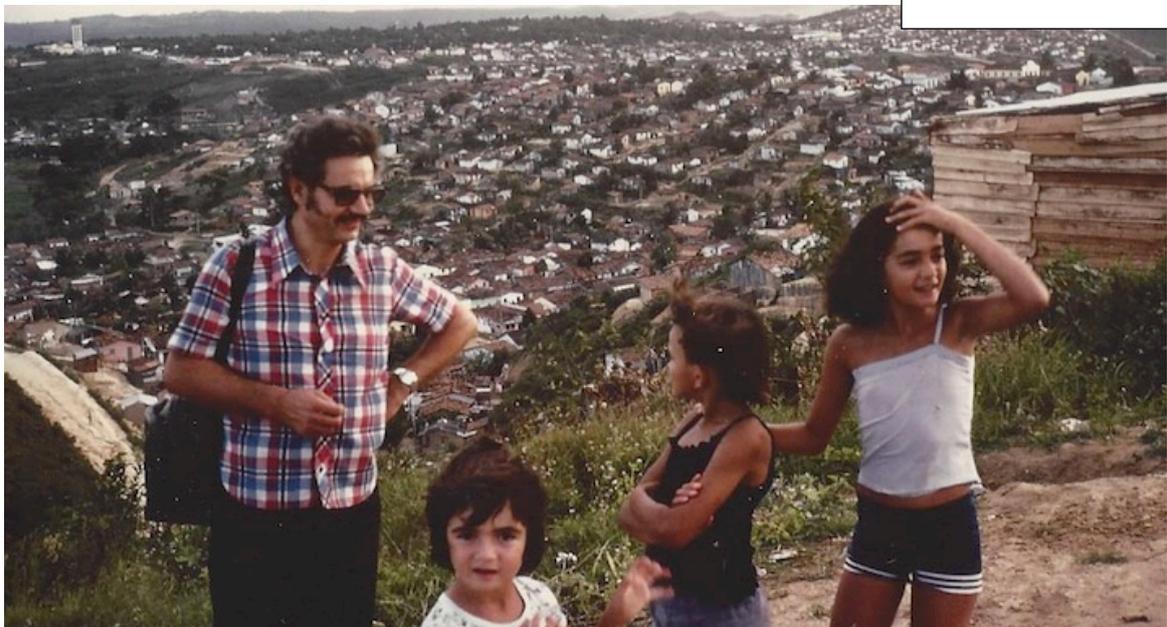


Les pradosiens de Récife : Antoine Guérin, Philippe Mallet, Bruno Bibollet et Guy





Favellas d'Ibura



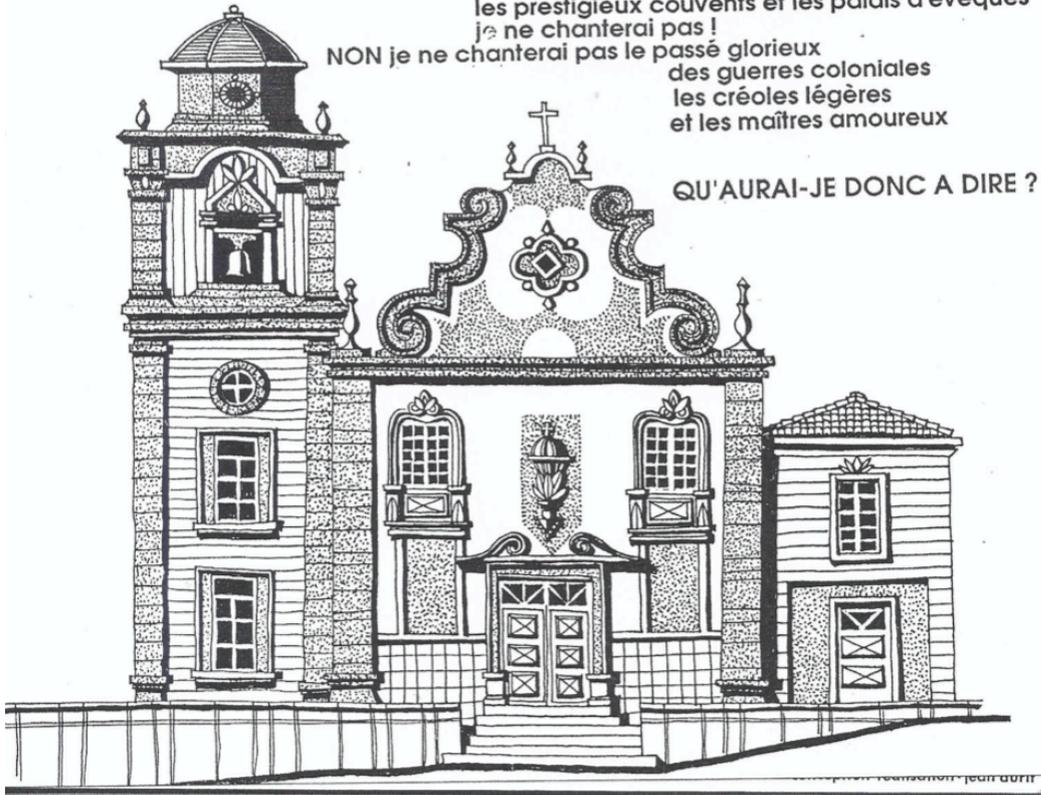
Poèmes de Bruno Bibollet, illustrés de bois gravés brésiliens (1993)

NON ! je ne chanterai pas les angelots naïfs des lourds rétables d'or
NON ! je ne chanterai pas les prestigieux couvents ni les palais
d'évêques
ni les beaux parlements des grands gouvernements
mais nous tituberons sur les pontons branlants
de la cité lacustre balayée par la vague
et nous espérons l'arrivée des ordures
qui poussées dans la mer, donnent un sol aux pauvres

sa place sur la terre...
les prestigieux couvents et les palais d'évêques
je ne chanterai pas !

NON je ne chanterai pas le passé glorieux
des guerres coloniales
les créoles légères
et les maîtres amoureux

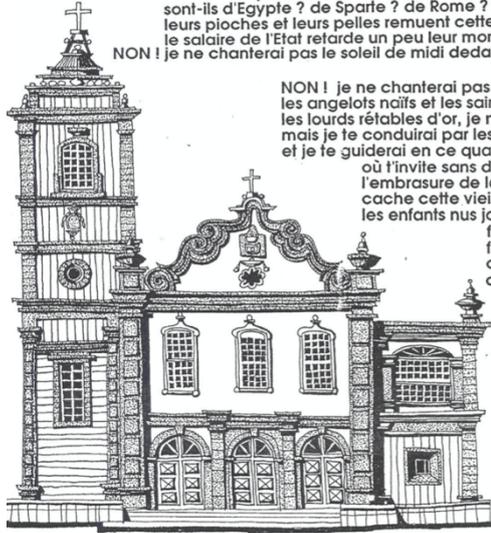
QU'AURAI-JE DONC A DIRE ?



La canne à sucre



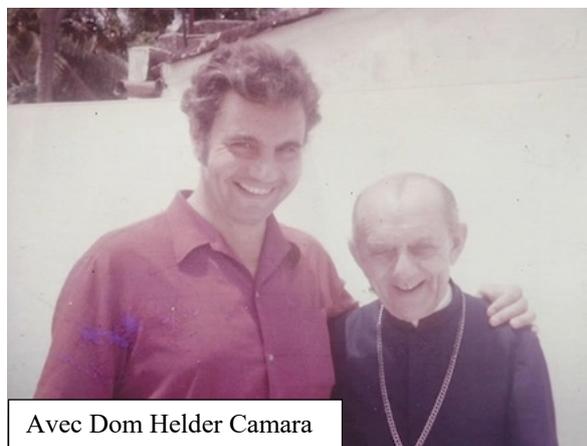
NON ! je ne chanterai pas la terre hospitalière
 où fleurit l'oranger se tisse le coton, se perche le cocotier
 je te prendrai par la main et je te conduirai jusqu'au pauvre Lazare
 NON ! je ne chanterai pas le soleil de midi dedans les champs de cannes
 ni celui de la nuit, artificier de mer aux couleurs célestes
 nous marcherons sur le plateau sans fin qui crève de soleil
 regarde ! les visages burinés sans fin par la vie, l'oeil dur et méfiant
 sont-ils d'aujourd'hui, d'hier ou de demain ?
 sont-ils d'Egypte ? de Sparte ? de Rome ? ou d'ici les esclaves ?
 leurs pioches et leurs pelles remuent cette terre qui les attend déjà
 le salaire de l'Etat retarde un peu leur mort
 NON ! je ne chanterai pas le soleil de midi dedans les champs de cannes



NON ! je ne chanterai pas la ville aux cent églises
 les angelots naïfs et les saints sentencieux
 les lourds rétables d'or, je ne chanterai point
 mais je te conduirai par les rues tortueuses
 et je te guiderai en ce quartier antique
 où t'invite sans dent une fille de vingt ans
 l'embrasure de la porte, crasseuse délavée
 cache cette vieille qui murmure "tu viens"
 les enfants nus jouent avec les porcs
 fils d'ordures,
 fleurs d'ordures,
 ou rats d'ordure qu'importe !
 ce sont des fils de putes !



Avec Dona Rosa, à sa droite, et des femmes du club des mères.



Avec Dom Helder Camara

La Manifestation

Chaque rue déversait son torrent d'hommes
dans l'immense avenue qui monte vers le palais du gouverneur
la marée humaine couvrait toute la place qui ne pouvait contenir
les vagues bigarrées qui continuaient d'affluer du fond de l'avenue
les banderoles bariolées flottaient au-dessus de la foule
ils étaient là, ces pauvres, océan coloré, métissé, chantant la liberté.
en se riant de la soldatesque et des tanks qui, tout à l'heure les
réduiront en bouillie
comme si toute victoire du peuple ne pouvait se signer qu'en son sang
répandu.



Les Oiseaux Nocturnes

Les esclaves de jour s'éveillent à la nuit
dans le vacarme des sirènes et des machines essouffées
la secrétaire plie ses dossiers
l'ouvrier arrête son métier
le balayeur range son balai
les cars foncent vers la banlieue
ils reviendront demain illuminant l'aurore
de leur grands yeux de hibou.



Ventres de Récife
Ventres de jeunes vierges
encore déformés ou déjà trop marqués
votre robe ingénue ne peut cacher ce corps
que la faim a sculpté .

Vierges de Récife
croyez-moi vous êtes belles !
plus me plaît votre coeur
que le corps d'Angela
la fille de l'ingénieur que vous trouvez si belle .

Ventres de Récife
ronds comme une boule
comme crâne de mort
Christ entend
il entend le cri de vos entrailles
des entrailles de Marie
sa mère marchant sur les chemins
ceux de Judas et ceux de Pernambuco
Ventres de Récife !

avec lui, levez-vous !
levez-vous sur vos jambes !
vous êtes les fils de Dieu !
vous êtes les gueux de Dieu !
vous êtes les Dieux de Dieu !
pourquoi ? pourquoi ? mon Dieu
ces corps mutilés et ces membres brisés
pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?
ces âmes tourmentées et ces coeurs déchirés
pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?
ces enfants crucifiés et ces filles amusées
ces vieillards momifiés
pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?
ces peuples dominés, ces classes bâillonnées
ces cultures enterrées

Christ ployant sous la croix
pourquoi nous faut-il mordre la poussière
de la terre meurtrière
et pourtant née de TOI !

Porque?



Avent 1970
Récife





BALLADE DE L'OUVRIER

Patron, tu me l'as donné mon salaire,
une aumone...
Mon travail fut rude.
La mer paresseuse frémissait sous la vague,
en retenant son souffle.
Sur le pont de Récife, le soleil stationnait.
Les sacs étaient bien lourds,
Et le béton bien dût,
ton aumone pour salaire...
Patron je te hais.

Née de la colline,
ma maison de terre étouffe de chaleur,
mes gamins nue jouent avec des planches.
Ma femme, aux hanches larges,
aux mollets bien cambrés, me sourit,
sa bouche grimace, édentée par la faim...
Patron je te hais.

Mon fils n'est pas rentré.
Il vend des glaçons aux portes des collèges.
Il connaît tout de la vie,
et des maladies vénériennes,
à quinze ans, pensez donc !
Patron je te hais.

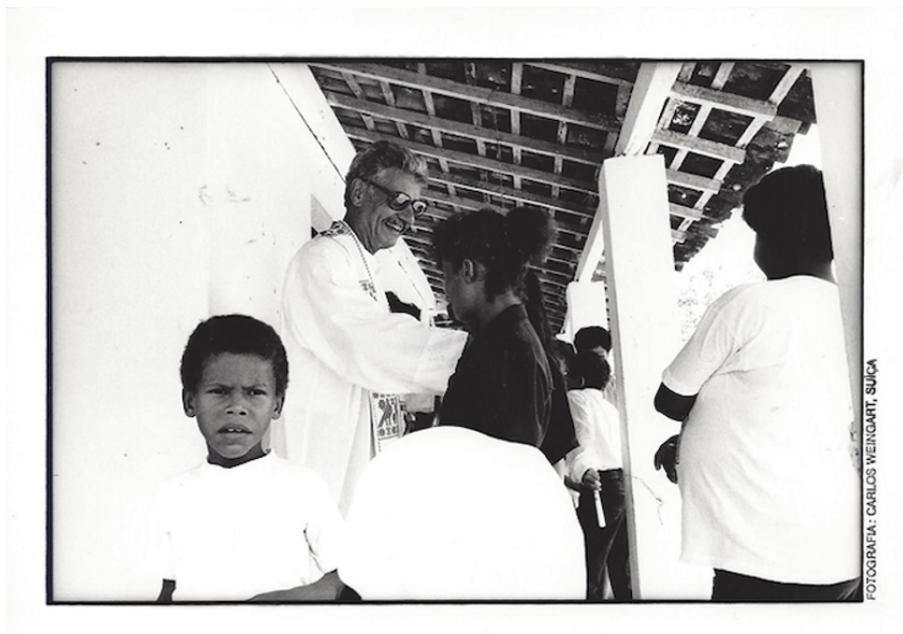
Ma fille de seize ans,
tu me l'as prise pour bonne
et l'a donnée à tes adolescents,
Par jeu, il l'ont violée.
Ta femme était complice...
Patron je te hais.

La loi est ta loi
La justice, ta justice,
La police, ta police
Et l'armée, ton armée.
Qui gouverne sur nous
Et veille sur tes biens...
Patron, je te hais.

Tes fils sont à l'école
A l'école des pères.
Tes filles vont au collège,
Au collège es sœurs.
Les prêtres sont à toi, tu les payes...
Patron je te hais

Christ qu'on n'achète pas,
Mon cœur est de haine,
Ma lèvre de dépit
Et mon poing de violence,
Christ qu'on n'achète pas
Je voudrais tant aimer.

Récife, 1971



La Canne à Sucre

Sur les collines moutonneuses
la canne à sucre verdoit,
balançant dans le vent son aigrette d'argent
La canne dominante, la canne oppressive,
la canne de souffrance, la canne d'amertume,
la canne d'esclavage, la canne de faim,
jette son vert linceul
sur les bicoques de chaume du village agricole
où les enfants faméliques
sucent leur pouce sucré.



Guy avec ses parents, Bruno Bibollet avec les siens - 1979



1995-2019, APRÈS LE RETOUR

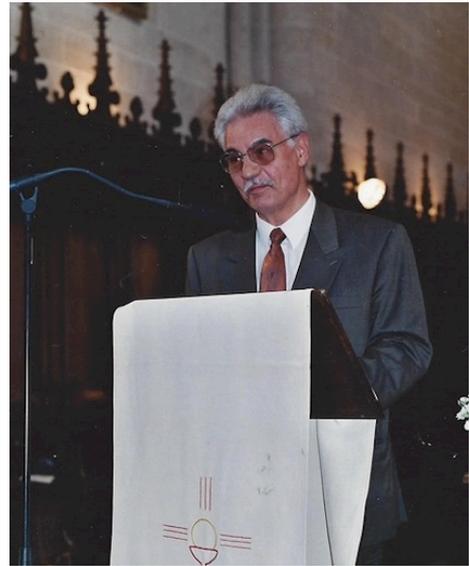
1995-2004
Notre-Dame-de-la-Mutualité,
Saint-Denis



2004-2010, Saint Martin, Sevrans



2010-2017, Notre-Dame-de-
Consolation, Stains





1995 - Les trois fils et leur père



2007, 70 ANS !

